



HAL
open science

La maison de dialogue des dominicains du Caire

Dominique Avon

► **To cite this version:**

Dominique Avon. La maison de dialogue des dominicains du Caire. Quantara, 2008, 69, pp.39-40.
halshs-00492078

HAL Id: halshs-00492078

<https://shs.hal.science/halshs-00492078>

Submitted on 21 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La maison de dialogue des Dominicains du Caire **Au relais des pensées catholiques et musulmanes**

La première pierre de la Maison dominicaine du Caire est posée en 1928, à l'initiative d'Antonin Jaussen, arabisant, auteur d'une étude anthropologique majeure : *Coutumes des Arabes au pays de Moab* (1908). Bénéficiant de l'appui de Fouad, le monumental collège Saint-Marc d'Alexandrie vient d'être achevé et, à l'instar des Frères des Écoles chrétiennes, le Dominicain peut se prévaloir du soutien moral et matériel du mécène royal. Dans les plans primitifs, l'ensemble doit s'organiser autour d'une basilique avec deux couvents – masculin et féminin-, flanqués d'une maison destinée à l'accueil des membres de l'École biblique de Jérusalem et des tertiaires dominicains. Seule cette dernière demeure est édifiée. Elle deviendra à la fois un couvent et un institut (dominicain) d'études orientales (I.D.E.O.) avec pour pièce centrale une bibliothèque. Dans l'esprit du fondateur, l'idée de contribuer à former une élite catholique de langue française, vigoureuse dans les milieux levantins de la capitale, est supplantée par celle d'entrer en contact avec les intellectuels musulmans.

Le concept d'« égypticité » est en vogue à l'heure du développement de l'Université du Caire et de la fondation de l'Académie de langue arabe. Il traverse l'intelligentsia du début des années 1930, il veut signifier la possibilité de rétablir un pont entre les deux rives de la Méditerranée. Taha Husayn conçoit le passé à la lumière de cette représentation pour tenter d'unir les héritages religieux monothéistes qu'il relie à la pensée grecque. L'auteur du *Livre des Jours* n'est pas isolé. Parmi les francophiles avertis figure Ibrahim Madkour, étudiant à la Sorbonne ayant soutenu un doctorat de philosophie sous la direction d'André Lalande : *La Place d'al-Fârâbî dans l'école philosophique musulmane* (1^e thèse) ; *Les traductions et commentaires de l'Organon d'Aristote dans le monde arabe* (2nde thèse). Pour Madkour, qui fréquentera avec assiduité l'institut dominicain sis dans le quartier d'Abassieh, la « logique arabe » est un calque de celle d'Aristote et la « philosophie arabe » présente nombre d'analogies avec une « pensée moderne » assimilée à celle des héritiers des Lumières.

C'est pourtant une contre-proposition philosophique, le thomisme, que défend la famille dominicaine. Pour ce faire, elle bénéficie d'un homme introduit dans le milieu universitaire égyptien, le maronite Youssef Karam, qui a fréquenté les cours de Jacques

Maritain à l'Institut catholique de Paris dans ses jeunes années. Son projet intellectuel est différent de celui de Madkour, avec lequel il collabore malgré tout : par ses cours, par des traductions, par la rédaction de manuels à destination des étudiants égyptiens, il s'agit de produire une « néo-scolastique arabe ». De retour en Égypte, il encourage plusieurs jeunes dans cette voie philosophique comme Jean de Menasce, Alexandrin, juif converti au catholicisme. Karam préside le Cercle thomiste de la Maison dominicaine, c'est là qu'il fait la connaissance de Georges Chehata Anawati avec qui il entretiendra une amitié fidèle.

Le Père Anawati est la personnalité centrale de l'I.D.E.O. qu'il contribue à fonder pour « se livrer à l'étude approfondie de l'Islam, de sa doctrine, de sa civilisation. Apostolat à longue échéance et de qualité institutionnelle. » (M.-D. Chenu). Sa capacité de travail et son sens des relations lui confèrent l'estime des plus grands esprits de son temps, parmi lesquels Mahmoud el-Khodeiry et Abdurahman Badawi. Le français est la langue courante de communication et d'expression scientifique de ces chercheurs. L'*Introduction à la théologie musulmane* (1948), rédigée de manière conjointe par Anawati et Louis Gardet, fait date dans la mesure où il s'agit de la première tentative d'étude comparée de pensées médiévales musulmanes et chrétiennes. Véritable « manuel », l'ouvrage connaît trois éditions (la dernière en 2006), et une traduction en arabe vingt ans après sa parution. De formation scientifique, Anawati participe à différentes manifestations internationales lors du millénaire d'Avicenne, il tente de favoriser les contacts entre linguistes, philosophes et historiens, il dirige les *Mélanges de l'I.D.E.O. (MIDEO)* dont le premier volume paraît en 1953. La qualité scientifique des articles fait de cette publication une pièce indispensable dans les bibliothèques spécialisées en islamologie et, dans une moindre mesure, dans le christianisme de langue arabe.

Aux côtés d'Anawati, deux Français apportent une contribution particulière à l'édifice. À l'invitation de Régis Blachère, Jacques Jomier soutient une thèse sur *Le Commentaire coranique du Manâr* (1954), premier travail de fond sur le sujet. Il s'intéresse par la suite à l'Islam vécu, celui des petites gens, et contribue à faire connaître la religion musulmane aux francophones par des ouvrages de haute vulgarisation. Serge de Beurecueil, quant à lui, s'intéresse au champ de la mystique musulmane en portant à la connaissance du public l'itinéraire de l'Afghan Abdallah Ansâri. Bien qu'en désaccord sur certaines interprétations, il est encouragé dans cette voie par Louis Massignon qui accompagne l'aventure dominicaine en Égypte depuis les origines. Membre de l'I.F.A.O., il bénéficie ainsi d'une maison d'édition pour y fonder la collection « Ansâriyyât », qu'il inaugure en 1953 avec un commentaire des *Manâzil* (« Livre des étapes »), l'œuvre maîtresse du mystique de Hérat.

Sans être abandonné, le travail spécifiquement scientifique est relayé, au tournant des années 1960, par un engagement au service du dialogue islamo-chrétien. Les Dominicains participent aux manifestations de l'institut cairote Dar es-Salam et, surtout, contribuent à la rédaction de la déclaration conciliaire *Nostra Ætate* (1965) sur « Les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes ». La conviction qu'il est possible d'engager un type de rapport inédit entre fidèles chrétiens et musulmans est cependant ébranlée par la dégradation du contexte social, politique et religieux. Présent dans de nombreux colloques internationaux, Anawati se soucie de perpétuer une œuvre qui lui doit beaucoup en formant une nouvelle génération de chercheurs au sein de l'Ordre des Frères prêcheurs. Avec l'appui de Claude Gilliot et Emilio Platti, Régis Morelon lui succède à la tête de l'I.D.E.O. Il donne une nouvelle impulsion à l'activité érudite par la construction d'une nouvelle bibliothèque, dont l'ouverture est saluée par les autorités scientifiques et religieuses d'Égypte.

Dominique AVON

Professeur – Histoire contemporaine

Université du Maine (UMR 6258)